

LA RÉSILIENCE DANS LA RELATION ÉDUCATIVE

Texte communiqué par

Dominique SENORE

Inspecteur de l'Éducation Nationale
Formateur à l'IUFM de l'académie de Lyon
Novembre 2003

La relation pédagogique devient éducative quand, au lieu de se réduire à la transmission du savoir, elle engage des êtres dans une rencontre où chacun découvre l'autre et se voit soi-même, et où commence une aventure humaine par laquelle l'adulte va naître en l'enfant.

In Marcel Postic, *La relation éducative*, PUF, 1982, page 9.

Sur l'éducation

Deux définitions d'auteurs montrent qu'éduquer peut révéler des visées opposées... La première nous est livrée par Kant : éduquer, c'est *développer dans chaque individu toute la perfection dont il est capable. L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation*¹. La seconde définition est extraite des écrits de Durkheim. Pour lui, *l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné*².

On peut donc éduquer en privilégiant l'individu par rapport à la société, en mettant en œuvre tout ce qui pourrait l'aider à atteindre son pôle d'excellence et l'accompagner sur le chemin. On peut aussi éduquer en privilégiant la société par rapport à l'individu, tenter alors de le former, de le modeler pour qu'il y tienne sa place, c'est-à-dire une place préalablement définie en fonction d'exigences sociales, culturelles et économiques.

Qu'en est-il de, ou plutôt dans, l'Ecole de la République³ ?

Deux exigences solidaires fondent ses principes :

1. Doter chacun des savoirs nécessaires pour qu'il puisse comprendre le monde et y tenir sa place. C'est une exigence d'**instruction**. Mais l'instruction a beau être obligatoire, l'apprentissage reste, lui, aléatoire, il ne se décrète pas !
2. Faire découvrir à tous, les conditions nécessaires d'un « vivre ensemble » conforme aux valeurs fondatrices de la République : Liberté, Egalité, Fraternité. C'est une exigence de **socialisation**.

¹ In Kant, *propos de pédagogie*, Œuvres philosophiques, F. Alquié (dir.) Bibliothèque de la pléiade, Paris Gallimard, 1985-86.

² In Durkheim, *Education et sociologie*, PUF, 1973.

³ Philippe Meirieu, *L'Ecole de la République... Quels projets ? Quelles actions à mener ensemble ?* IUFM de l'Académie de Lyon. Février 2003

Il semble bien que ces exigences, aux yeux de certains, s'opposent. D'une part, l'exigence d'instruction est présentée comme une exigence de réussite individuelle. Articulée à la montée de l'individualisme, elle s'appuie sur des regroupements d'élèves de niveau homogène ; d'autre part, l'exigence de socialisation est présentée comme fortement liée aux insatiables de la « fraternité », de la coopération. Elle requiert la découverte et la reconnaissance des différences, l'entraide entre les personnes comme fondement des pratiques plutôt que comme but lointain à atteindre. Enfin, elle nécessite des regroupements d'élèves de niveaux hétérogènes.

Réussir et comprendre ; apprendre et savoir

Le monde moderne exaspère la contradiction entre le primat du « **Réussir** » et celui du « **Comprendre** ». « Réussir » devient alors « réussir à tout prix », à l'économie, en cherchant à déléguer le plus possible de tâches à la machine ou à des experts. « Comprendre » requiert de surseoir à la satisfaction de la réussite immédiate et à trouver de la satisfaction dans l'intelligibilité des êtres et des choses. Mais la modernité exaspère aussi la contradiction entre **la volonté de savoir** et **le projet d'apprendre**.

Les élèves, quand on le leur demande, affirment tous vouloir savoir (il n'y a pas que les élèves d'ailleurs)... C'est une autre affaire pour ce qui concerne l'apprentissage ! Apprendre est sans aucun doute ce qu'il y a de plus difficile à faire. Car apprendre, c'est prendre la décision, à un moment donné, d'accepter de se lancer dans quelque chose que l'on ne sait pas faire pour, justement, apprendre à le faire... Reconnaissons que ce n'est pas facile, reconnaissons que cette décision requiert des conditions particulières et spécifiques car, *pour commencer, il faut commencer et l'on n'apprend pas à commencer... Pour commencer, il faut simplement du courage*⁴... Il faut aussi beaucoup de confiance.

La relation éducative et la pédagogie

J'évoquerai le principe fondateur qui guide la pratique de tout éducateur : **le principe d'éducabilité**. Ce principe, en effet, me permet de reconnaître l'autre comme interlocuteur valable ; il me permet de le reconnaître inconditionnellement comme capable de... Capable de coopérer, capable de comprendre que l'Ecole est par excellence le lieu où l'on apprend que la vérité d'une parole n'est pas relative au statut de celui qui l'énonce, ni d'ailleurs au niveau sonore de l'énoncé, capable d'apprendre à surseoir au « savoir tout-tout-de-suite », capable d'apprendre à assumer l'ignorance d'un instant, capable enfin d'apprivoiser le temps pour la combattre.

La pédagogie et la relation éducative qui en découlent me semblent inclure l'idée que la résilience n'est pas automatique. Il peut y avoir, chez certains élèves (enfants ou adolescents), une espèce de fidélité au traumatisme. Sur le plan pédagogique, ce serait un peu comme si on acceptait de ne pas donner de nom au problème que l'on rencontre. Or, nommer le problème, refuser *a priori* l'idée même que les solutions pourraient être simples (pour ne pas dire simplistes), ne pas se satisfaire des « y a qu'à » ou des « faut qu'on », sont, me semble-t-il, des conditions nécessaires pour pouvoir accepter la complexité des éléments de solution à découvrir. Et accepter cette idée de complexité permet de mieux l'appréhender, accepter cette idée crée, incontestablement, les conditions d'une familiarisation et d'une adaptation.

L'éducateur et le pédagogue tiennent là un rôle très important face à un sujet qui peut être, à un moment ou à un autre, empêché d'apprendre et d'avancer. Il y a une nécessité à identifier ce qui le retient et à l'aider à analyser comment il voit la vie. C'est à une recherche des *leviers du modifiable* pour reprendre les termes de Jacques Lévine, que s'oblige l'éducateur. Autrement dit, il s'agit de poser la question : comment va-t-on faire pour inventer des chemins possibles, des chemins favorables et qui permettent de lutter ?

Arrivé au terme de mon propos, et sans que cela ait forcément grand chose à voir, je me suis aussi posé la question du contraire... Quel est le contraire de résilier... un bail ou un contrat ? ... C'est signer un bail, signer un contrat.

⁴ Vladimir Jankélévitch, *Hommage à Bergson*.

Une relation éducative ne peut pas commencer par résilier ! La relation éducative qui se fixe pour objectif de faire advenir l'Homme, *œuvre de soi-même*⁵, la relation éducative qui refuse de modeler des types d'hommes, travaille dans le domaine du lien.

Pédagogie

La pédagogie consiste à penser la dialectique entre trois mouvements : lier, délier et relier.

1. LIER, d'abord, pour faciliter l'intégration à une collectivité qui impose des normes,
2. DELIER, ensuite, pour donner les moyens d'une émancipation qui ne soit pas destruction,
3. RELIER, enfin, pour permettre à chacun de combiner ce qu'il a de plus intime avec ce qui est le plus universel⁶.

La relation éducative est active, positive et efficace, dès lors que l'élève vit sa classe et, plus globalement, l'école, comme un espace dans lequel il peut expérimenter, essayer, sans crainte de se tromper. Cet espace est en quelque sorte *un espace de menace hors menace*... Un espace encadré qui, non seulement autorise, mais encourage la prise de risque.

La relation éducative requiert qu'un contrat soit préalablement établi, à défaut d'être signé, entre le maître compagnon et ses élèves. La relation éducative exige, *a minima*, entre le maître et les élèves, une double alliance, à la fois identitaire et cognitive⁷.

- **L'alliance identitaire** revêt trois aspects : l'individuation, le désencombrement et la *futurisation*.

L'individuation : elle vitalise le petit d'homme, lui attribue le droit d'exister. Mais l'individuation comporte aussi un art de la régulation pour, tantôt lutter contre les conduites de toute puissance, de manque de contrôle et de non-prise en compte de l'autre, tantôt apaiser des peurs excessives ou des problèmes de timidité, d'émotivité, de manque de confiance en soi... Dans les deux cas, l'enfant a besoin de sentir la présence d'un tiers qui ne *pathologise* pas, qui comprend que ces comportements sont les effets d'une angoisse qui vient d'ailleurs...

Le désencombrement : il est rendu nécessaire par la place de la souffrance à l'école. Le désencombrement part de l'idée que, pour l'enfant, cette souffrance comporte une dimension accidentée qui fonctionne comme un corps étranger à l'intérieur de son propre corps. Une organisation réactionnelle intervient alors et pousse l'enfant à rajouter une dimension accidentée à la première. Il en rajoute, jusqu'à devenir encore plus victime. Le troisième aspect du désencombrement correspond à la modification que l'adulte imprime à sa représentation de l'enfant, lorsqu'il l'écoute, et que cette écoute tient compte de la logique de l'autre, en étant capable d'un minimum d'identification réciproque.

Enfin, **la futurisation** : on retrouve sans doute ici la résilience. La futurisation permet de transmettre de l'avenir à quelqu'un qui en manque ou qui y renonce. On passe alors du *regard photo*, figé et qui emprisonne, au *regard cinéma* laissant sa place à l'avènement d'une autre façon d'être. Ce regard signifie à l'enfant que, *malgré tout, malgré ça, la vie peut continuer*... il pose aussi la question : *toi vivant cela, et moi, nous, voyant les choses autrement, comment penses tu que nous pouvons faire ?*

- **L'alliance cognitive** : elle est l'installation des formes de prédation du savoir, en pensant que l'élève va y trouver un miroir de sa valeur de sujet pensant.

⁵ pour reprendre les propos de Pestalozzi, ami de Rousseau.

⁶ Philippe Meirieu, *Apprentissage et transgression*, IUFM de LYON, janvier 2003.

⁷ In, *pour une anthropologie des savoirs scolaires*, Jacques Lévine, Michel Develay, ESF éditeur, 2003.

Quand cette alliance existe, l'élève retrouve les plaisirs psychiques naturels qu'il connaît, quand il se trouve dans un milieu familial qui le porte à devenir prédateur de savoirs scolaires. Il s'agit du plaisir de penser, du plaisir d'exprimer sa pensée, du plaisir de lire la pensée des autres et enfin du plaisir d'écrire ou de figurer, par des moyens divers, ce que l'on pense.

Une approche « plurinutritionnelle » de la classe illustre cette alliance, à travers la mise en œuvre, par exemple de *l'école des quatre langages*. Ce sont les pratiques qui visent à développer, à égalité, l'intelligence de la parole orale ou écrite, l'intelligence des réalisations, l'intelligence des relations, et l'intelligence des curiosités et talents personnels. Mais, des activités tels que les « ateliers de philosophie » ou encore les « ateliers d'interrogations collectives » participent aussi à cette alliance...

Nous pénétrons là, j'en conviens, une nouvelle professionnalité enseignante...dont l'institution n'est, malheureusement, pas encore prête à assurer la préparation, tant elle montre de fascination pour des réformes à opérer dans l'immédiat, au mépris du travail minutieux de recherche et d'expérimentation qu'exigerait la mise en œuvre d'une véritable pédagogie différenciée, prenant en compte la diversité des élèves.

S'il fallait conclure...

Vous l'aurez entendu, j'ai peu parlé de résilience. Vous l'aurez compris, le pédagogue que je revendique d'être, souhaite davantage appuyer son action sur l'alliance (la *reliance*) que sur la résilience. Le pédagogue doit favoriser les alliances car elles favorisent, pour chacune et chacun des élèves, l'accès aux savoirs. Le pédagogue doit retrouver la tranquillité nécessaire pour **faire apprendre**, une tranquillité qui a tendance à céder le pas à la précipitation pour se bien placer⁸.

Le pédagogue, et je terminerai là ma communication, décide de mettre toute son intelligence au service d'*un ensemble de manœuvres* pour qu'ainsi, *l'arbitraire d'une éducation bien ou mal faite cède à la décision raisonnée de faire au mieux*. C'est la définition que Durkheim donnait de la pédagogie et elle n'est, finalement, pas si mal.

C'est, en tous les cas, une décision susceptible de nous aider à découvrir des éléments de réponses aux questions que se pose inlassablement le pédagogue : comment favoriser et améliorer la création de l'homme par l'homme ? Comment promouvoir l'humain et construire, dans le même temps, l'humanité qui est en chacun de nous, mais aussi celle qui nous permet de vivre ensemble⁹ ?

DÉBUT

▲
▲ ▲
site <http://probo.free.fr>

⁸ In *Quelles valeurs pour l'école du XXIe siècle*, Gérard Guillot, l'Harmattan, 2001.

⁹ In *Le choix d'éduquer, éthique et pédagogie*, Philippe Meirieu, ESF éditeur, Paris, 1991.